Semaine pour Dieu 2022 – Topo 4

Réconciliation

Voici donc le moment tant redouté pour les 9 frères : celui de la rencontre cruciale avec leur père Jacob. Ils ont quitté l'Egypte leur besaces remplies de grains... mais aussi de l'argent censé le payer et surtout... ils arrivent avec un frère en moins, Siméon, resté comme otage. Cette rencontre entre le vieux père et ses fils commence par un compte-rendu, somme toute assez objectif mais dédramatisé, de ce qui s'est passé. L'objectif est clair : il s'agit de rassurer Jacob pour qu'il laisse son fils Benjamin repartir avec ses frères. **LECTURE.** Ainsi il est dit que Siméon n'est pas *emprisonné* en Égypte mais juste *laissé en attente* ; quant à Benjamin, il servira seulement à prouver l'honnêteté des frères. Tout, dans ce compte-rendu des frères, concourt à édulcorer les événements pour en minimiser la gravité afin d'arracher à Jacob son consentement... ce qui ne paraît pas gagné puisque le patriarche préfère garder le silence…

Malheureusement la découverte des bourses d'argent dans les bagages des frères va réduire à néant tous ces efforts pour rassurer leur père : si cet argent qui aurait dû servir pour payer le grain est revenu, n'est-ce pas le signe que c'est Siméon qui a servi à payer ce grain ? Et si tel est le cas... le doute est permis : est-ce là la première fois qu'un frère est ainsi vendu ? et sera-ce la dernière fois ! Le sang de Jacob ne fait qu'un tour : *« Vous me privez de mes enfants ! Joseph n'est plus ! Siméon n'est plus ! Et vous voulez me prendre Benjamin ! Tout est contre moi. »* Gn 42,36

Autrement dit : ils peuvent toujours courir ; ils n'auront jamais Benjamin ! Si la situation semble de nouveau bloqué, on peut, tout de même, noter que **la vérité progresse. Enfin Jacob a pu dire comment il vit ce drame ; enfin les fils ont pu l'entendre et mesurer, à ses paroles, les dégâts toujours actuels de leur forfait passé.** Quoiqu'il en soit, le verdict est tombé : Benjamin ne descendra pas en Égypte. Le refus de Jacob est catégorique, définitif, sans appel… Mais c'est sans compter la famine... qui va durer encore un certain temps. On va y venir !

En attendant, et bien que la pédagogie de Joseph ait déjà porté des fruits de vérité puisque les frères semblent avoir changé, force est de constater que Jacob, lui, n'est pas guéri de sa convoitise : il paraît attaché au second fils de Rachel encore plus qu'à Joseph. Clairement cet homme blessé n'a plus rien à voir avec le père plein d'audace qui, lucide quant à la situation

préoccupante au sein de la fratrie, avait envoyé Joseph retrouver ses frères avec le désir de voir le *Shalom* s'établir entre eux.

La convoitise tient toujours le patriarche ; la famille demeure dans l'impasse ! C'est que l'on n'efface pas d'un trait de plume un traumatisme vieux de 20 ans. Entrer dans la vérité en faisant son autocritique ne suffit pas à refermer les cicatrices ouvertes par la violence et le mensonge. Le chemin sera encore long, car le changement intérieur n'est pas tout ; il faut encore, pour que des relations justes soient de nouveau possibles, que les signes visibles de ce changement intérieur réussissent à vaincre une méfiance plus que justifiée. Grâce à l'épreuve du Seigneur égyptien, les frères sont en chemin vers la fraternité, et donc vers leur frère perdu mais il ne sont pas encore arrivé au bout de ce chemin puisqu'un obstacle demeure : la convoitise de Jacob. C'est ce point de résistance que la scène suivante va s'attacher à faire sauter !

Car voilà que la famine se prolonge et que, de ce fait, la question de retourner en Égypte revient et relance, de ce fait, le dialogue entre Jacob et ses fils. **Lecture.** Jacob demande à ses fils d'y retourner, tout en prenant bien soin d'omettre toute mention de Benjamin... à l'image de l'autruche qui, en mettant sa tête dans le sol, pense ainsi faire disparaître toute menace. Espoir de courte durée pour Jacob puisque Judas, sobrement mais efficacement, le replace devant la dure réalité : **pas de Benjamin, pas de grain ! Le pain et la fraternité sont, à nouveau lié : C'est qu'il faut les deux pour vivre...** Ce que Judas attend de Jacob, en lui réclamant de laisser Benjamin aller avec eux, c'est qu'il montre sa confiance en leur capacité de fraternité, en laissant *« notre frère descendre avec nous »*... quant Jacob, quelques versets auparavant, avait affirmé que *« mon fils ne descendra pas avec vous »*. **Si Jacob se montre père de tous en renonçant à être père d'un seul... alors il pourra vivre et faire vivre**. Autrement dit, la fraternité ne pourra se construire que dans la mesure où sera levé l'hypothèque que Jacob fait peser sur elle, en raison de sa préférence pour les fils de Rachel et de sa méfiance vis-à-vis des autres. Si, au contraire, le père ne renonce pas à cette forme de convoitise, par crainte de la mort de Benjamin, alors c'est la faim qui le tuera, lui et les siens.

Si ce discours de vérité est dur à entendre pour Jacob, nous ne sommes pas surpris, quant à nous, qu'il soit porté par Judas, lui qui a expérimenté qu'en voulant retenir son dernier fils, par peur de la mort que pourrait engendrer sa relation avec Tamar, il se condamnait, lui-même, à la mort ! Judas sait bien que la seule chance de voir la vie traverser l'impasse suppose que l'on ose, à l'instar de Tamar, dépasser la peur et prendre les risques nécessaires pour braver la mort.

Mais Joseph renâcle... alors Judas reprend la parole pour montrer à celui-ci la voie de la vraie paternité... comme si, finalement, **un père avait à apprendre de son fils ce que veut dire « être père ».** Ne faut-il pas un fils, une fille pour qu'un homme devienne père ? Un père digne de ce nom, semble dire Judas, n'étouffe pas un de ses fils en le tenant captif de son manque et de ses angoisses, comme Jacob le fait avec Benjamin.

Comme Jacob, **nous cherchons finalement plus à posséder qu'à protéger ce que nous aimons.** Posséder signifie réduire la personne que nous aimons, à être seulement ce que nous attendons qu'elle soit, et rien de plus. Pour Jacob, Benjamin est le fils du remplacement, et rien de plus. À l'inverse, protéger signifie laisser la personne que nous aimons aller plus loin, voire différer radicalement de nos attentes. **Aimer, c'est aimer la personne comme elle est et non comme nous voudrions qu'elle soit.** Tel est bien le défi devant lequel Jacob se trouve avec Benjamin... Pour emporter, in fine, l'adhésion de son père Judas se pose, alors, en gardien de son frère, renversant ainsi l'attitude de Caïn qui, lui, refusa de l'être. Et Jacob, de finir par céder. Voici donc les 11 frères arrivant en Égypte et accueilli dans la maison de Joseph. **Lecture**

Nous voilà, de nouveau, renvoyés au tout début de l'histoire : il est ici question d'un cadeau précieux offert par Jacob au Seigneur Égyptien et du prosternement des 11 frères devant celui-ci... deux gestes qui évoquent ces évènements ayant allumé la haine et la jalousie des frères à l'égard de Joseph : le don de la tunique, signe de la préférence de Jacob et les rêves, mettant en scène un prosternement, rêves que les frères avaient interprétés en terme de volonté de puissance. Dès le début de cette nouvelle rencontre, dont on sent qu'elle sera cruciale pour le dénouement de notre affaire, le lien avec l'origine de l'histoire est clairement signifié, y compris pour Joseph qui, en employant la mot ***shalom*** à trois reprises, montre à quel point il garde à l'esprit la mission confiée par son père.

Pendant le repas qui suit, Joseph va multiplier les signes dans l'espoir de se faire reconnaître par ses frères pour pouvoir renouer le lien de fraternité. Ainsi, il place à table les 11 frères selon leur âges... ce qui n'éveille pas pour autant, la curiosité de ceux-ci. Quant à lui, il s'assoit à une autre table que celle des Égyptiens de sa maison, parce que ceux-ci n'ont pas le droit de manger avec des hébreux... mais les frères n'y voient rien ! Tout ce qui se passe au long de ces 2 rencontres entre Joseph et ses frères : le prosternement initial, l'emprisonnement, l'aveu de culpabilité vis-à-vis de celui que les frères croient mort, l'exigence de voir Benjamin, l'arrestation de Siméon, l'argent trouvé dans les sacs, le retour à Canaan avec un frère en moins, le nouveau prosternement, la bienveillance pour le vieux père et le petit frère jusqu'aux détails de la mise en scène du repas... tout cela devait contribuer à lever le voile des apparences. Peine

perdue ! les frères ne voient que le Seigneur Égyptien... tel Judas prenant sa belle-fille voilée pour une prostituée.

De dépit, Joseph décide alors de jouer son va-tout en renvoyant ses frères, Siméon compris, vers leur père... tout en prenant soin de réitérer sa première ruse qui avait déjà produit son effet : il fait cacher, de nouveau, l'argent du grain dans les bagages de chaque frère et ajoute, dans celui de Benjamin, sa propre coupe d'argent. Quelques heures, à peine, après avoir repris la route de Canaan, l'intendant de Joseph rattrape la petite troupe et l'arrête pour vol, accusation contre laquelle les frères se récrient. **Lecture**

L'accusation de Joseph, portée par son intendant - *« pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? »* - apparaît comme **l'ultime tentative de Joseph pour tenter de faire en sorte que de ce mal accouche d'un bien : qui sait si ce demi-mensonge ne parviendra pas à susciter une parole de vérité, comme ce fut le cas la 1ère fois ?** Si ça marche Joseph, sera venu à bout du Serpent de la Genèse en retournant, contre lui, ses propres armes, la ruse et le demi mensonge, à l'exemple de la juste Tamar. Car si le serpent du jardin d'Eden ment, tout en prenant soin de ne rien dire de faux pour sauvegarder les apparences du vrai, il se pourrait que, sous son apparente fausseté, le mensonge de Joseph – accusant ses frères d'un vol qu'ils n'ont pas commis - dise vrai et réussisse à rendre leur chance à la vérité et à la vie, et avec elle, à la fraternité. Reste que le choix est dangereux…

En affirmant, de façon péremptoire, qu'ils n'ont rien volé, les frères ne voient pas qu'ils mettent le doigt exactement sur le méfais refoulé... dont ils sont toujours coupables. Bien sûr ils n'ont pas volé l'argent du grain, ni même la coupe. Mais n'ont-ils, pour autant, rien volé de précieux à Joseph ? A ce stade du récit, les frères manifestent qu'ils entendent rester unis dans l'épreuve, du moins jusqu'à un certain point... puisque la justice veut qu'une sévérité plus grande frappe, celui d'entre eux, qui sera pris sur le fait. **Cette distinction isolera donc nécessairement l'un d'eux, du groupe or nous savons, nous... qu'il s'agira de Benjamin**. Le clivage initial entre les frères est donc menacé de se reproduire. Que feront les 10 quand ils verront que celui qu'ils ont ainsi isolé n'est autre que leur petit frère, le protégé de Jacob ?

Tout est maintenant en place, comme Joseph l'avait prévu : les sacs sont fouillés, Benjamin est pris au piège et les autres sont au pied du mur. Le jeune frère doit donc être saisi comme esclave, quant aux autres, les voilà libres de poursuivre leur route et de retourner chez leur père... mais sans Benjamin, selon une situation étrangement semblable à ce qui s'est passé, autrefois, avec Joseph. Clairement Joseph joue ici avec le feu puisqu'il offre, ainsi, aux frères la possibilité de se débarrasser définitivement de Benjamin et, cette fois-ci, avec bonne

conscience puisque Benjamin vient d'être pris en flagrant délit de vol. Si les frères dénient leur solidarité envers Benjamin, Joseph sera contraint de faire à jamais le deuil de la fraternité avec eux. Seul restera le petit-dernier, symbole du désir de fraternité de Joseph. Mais celle-ci ne sera plus possible qu'entre les deux fils de Rachel.

Mais le jeu en vaut la chandelle puisque, sans un mot, les 10 frères arrachent leurs vêtements en signe de la déchirure que provoque, en eux, la découverte de la coupe dans le sac de Benjamin. Alors qu'ils auraient pu partir, ils retournent en ville, de leur propre initiative. L'affaire n'en restera donc pas là... Pour Joseph, et pour nous, tous les espoirs sont permis !

Dès l'instant où Benjamin est sous le coup de l'accusation lui interdisant de retourner, avec le ***shalom***, chez son père, on assiste à un changement dans le groupe puisque Judas prend résolument la tête de la fratrie, assumant, ainsi, la promesse qu'il a faite à son père : **tout faire pour lui ramener Benjamin**. Devant le Seigneur Egyptien, les 11 se prosternent... comme dans le songe initial... il semble bien que l'heure de l'accomplissement des rêves a sonné. Mais on ignore encore dans quel sens ceux-ci se réaliseront : Joseph va-t-il écraser ses frères sous son pouvoir - comme ceux-ci l'interprétèrent autrefois - ou bien va-t-il rassembler la fratrie autour de lui, ce qui était, semble-t-il, son intention initiale...

Prosterné avec ses frères, Judas plaide coupable en impliquant toute la fratrie : c'est ensemble qu'ils assument collectivement la responsabilité du vol de la coupe. Si c'est Judas qui prend l'initiative de plaider la cause, c'est que, comme à la fin de son aventure avec Tamar, il voit à présent qu'un innocent, Benjamin (comme autrefois Tamar) fait figure de coupable, tandis que de vrais coupables, les frères (comme lui alors) paraissent innocents en apparence. Or Judas sait, pour l'avoir vécu avec Tamar, que, dans une telle situation, sortir du mensonge et de la dissimulation pour faire la vérité constitue la seule issue pour sauver la vie de l'innocent injustement accusé. Ainsi passe-t-il aux aveux.

Lecture. Au-delà de la faute du moment, c'est une autre faute, collective, que Judas confesse, celle de la vente de l'autre petit frère, une faute que leur interlocuteur, égyptien, n'est pas censé comprendre mais que Joseph, lui, comprend très bien. C'est la mention de Dieu : *« Dieu a trouvé le crime de tes serviteurs »* (Gn 44,16) qui nous permet de penser que c'est bien cette autre faute que Judas confesse ici. Si leur méfait caché, protégé par le silence et peut-être même refoulé en eux a pu refaire ainsi surface n'est-ce pas parce que Dieu est intervenu ? Comment cet Égyptien aurait-il pu deviner quelque chose, si Dieu ne l'avait inspiré ? Judas, en proposant l'esclavage comme sanction ne lui donne-t-il pas, d'ailleurs, une dimension de châtiment divin ? Ils ont vendu leur frère en esclavage ; ils sont réduit à leur tour en esclavage.

En répondant, en apparence, sur le pur registre de la justice - **le coupable est puni ; les innocents peuvent partir** – Joseph cherche, en fait, à pousser Judas dans ses retranchements. Séparant délibérément Benjamin de ses frères, Joseph joue, à nouveau, avec le feu ou plutôt avec le serpent de la Genèse : là où celui-ci manipulait le vrai pour induire la femme à croire le faux et à choisir la mort, Joseph, lui, use du faux - la culpabilité apparente de Benjamin et l'innocence des frères - pour amener son interlocuteur à accoucher du vrai et à bien agir.

Et ça marche ! Judas reprend la parole, plaidant la cause de son père qui ne survirait pas à la disparition de son 2ème fils. Judas révèle ainsi qu'il accepte son père tel qu'il est, avec sa préférence pour les fils de Rachel, préférence qui pourtant, au début, avait enflammé la haine chez lui et ses frères, les poussant à une violence extrême**. Joseph voit alors clairement que son frère Judas a renoncé à la jalousie vis-à-vis du fils privilégié.** En affirmant qu'il est prêt à se sacrifier à la place du jeune frère pour protéger la relation préférentielle que son père entretien avec celui-ci, Judas manifeste un réel amour pour son père : *« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »* dira, plus tard, Jésus.

Certes le plaidoyer de Judas, que vous pourrez lire en entier, n'est pas parfaitement transparent et ce qu'il dit de sa faute est encore incomplet... mais cela importe-t-il vraiment eu égard à la transformation radicale de son attitude intérieure ? Cette transformation ne suffit-t-elle pas à éveiller l'espoir d'une fraternité enfin possible, guérie de la jalousie et de l'envie ? C'est sans doute cela que Joseph a perçu obscurément et qui a provoqué, chez lui, une violente émotion... Alors tout ne serait pas perdu ? **Lecture**

Après avoir fait sortir tous ceux qui se trouvaient là - permettant ainsi que, pour la première fois depuis 20 ans, les 12 frères soient de nouveau réunis en un même lieu - Joseph révèle son identité provoquant, chez ses frères, stupeur et incompréhension. Or ce qui tracasse immédiatement Joseph s'inquiète c'est de savoir si son père est vivant... alors que Judas vient d'affirmer, dans son plaidoyer, que c'est le cas.... C'est que Joseph, maintenant qu'il a retrouvé ses frères, aspire à retrouver son père ! Faisant ainsi écho au discours de Judas, Joseph retrouve ses frères dans l'affection pour leur père commun qui n'est plus source de division entre eux, comme avant, mais, bien au contraire, source de leur fraternité.

Vient alors le temps des explications (comment Joseph en est arrivé à) puis de l'envoi en mission. Délibérément Joseph présente les évènements successifs depuis sa vente jusqu'à ce jour comme le fruit non pas de la faute des frères mais de la providence divine. Par 3 fois, Joseph y fait allusion : *« c'est pour vous conserver la vie que Dieu m'a envoyé ici avant vous (...) Dieu m'a envoyé ici avant vous, afin de vous assurer un reste dans le pays (...) Non, ce*

n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. C'est lui qui m'a élevé au rang de Père de Pharaon »

Après avoir ainsi rendu possible le ***shalom*** entre les 12 frères, il renvoie ses frères vers leur père commun, Jacob, en les chargeant d'une mission : lui porter un message, une parole... Tout cela, vous l'avez bien noté, n'est pas sans nous rappeler la mission initiale, celle donnée, au tout début, par Jacob à Joseph : *« Va voir comment est le* ***shalom*** *entre tes frères et rapporte-moi une parole. »* 37,14

Voilà, semble-t-il, que nous sommes arrivés au dénouement de ce drame familial, en tout cas pour ce qui concerne Joseph, qui est arrivé, par sa sagesse, à atteindre le but qu'il s'était fixé : rassembler ses frères. Mais il ne nous est rien dit, pour l'instant, de la façon dont les 10 frères, eux, réagissent à ce coup du sort. Or la réconciliation ça ne peut pas être unilatéral... Or, pour l'instant, les 10 frères restent cois.

Je vous propose, cet après-midi, de relire tranquillement ce long passage du livre de la Génèse de 42,29 à 45,24 que nous avons survolé rapidement ensemble pour bien prendre la mesure de ce chemin vers la réconciliation que Joseph a cherché à déployer. En méditant ce passage, je vous propose de faire mémoire des différentes émotions qui ont pu vous habiter à un moment ou à un autre (et peut-être qui vous habitent encore) dans l'histoire de vos propre relations avec vos frères et sœurs. Ce passage est riche en émotion – la peur des frères, l'angoisse de Jacob, les pleurs de Joseph, la joie de Benjamin embrassant Joseph - comme nos vies relationnelles sont, elles aussi, riches en émotion.